

feu où chacun fait cuire son souper; ceux qui ont des tentes les montent, les autres couchent sous leurs charrettes, qui sont toutes couvertes de peaux et à l'abri de la pluie. On a soin, autant que possible, de camper où il y a du bois; le guide avertit s'il ne doit pas y en avoir pour l'autre campement ou même pour plusieurs: alors chacun prend quelques morceaux de bois sur sa charrette; et si ce bois vient à manquer avant d'arriver où il y en a, on fait, en ce cas, du feu avec du fumier de vache, qui ne manque pas dans les endroits fréquentés par les troupeaux de bisons qui parcourent ces prairies.

On traverse ordinairement les rivières à gué. On a soin de diriger sa marche pour les passer à leur source, surtout dans le printemps; on fait des ponts sur celles qui ne sont pas guéables, et si elles sont trop larges pour que des arbres atteignent d'une rive à l'autre, alors on fait un radeau sur lequel on met le bagage, ainsi que ceux qui ne peuvent traverser à la nage; ce radeau est poussé avec des perches, si la rivière est large, ou tiré avec des cordes attachées de chaque côté: avec l'une on le conduit d'un côté et avec l'autre on le ramène pour le charger de nouveau. Toutes les rivières qui se trouvent sur cette route sont étroites et guéables en été. Avec cette marche lente, la caravane arriva au Mississipi le 22 juillet, un peu plus haut que l'entrée de la rivière des Sangsues qu'elle traversa sept ou huit fois avant d'y parvenir; quoique le Mississipi eût beaucoup baissé, il était encore très haut, large et rapide à l'endroit où la caravane de l'année précédente l'avait traversé à gué. Les personnes traversèrent dans des canots d'écorce, qui furent loués des Sauvages qui se trouvèrent là heureusement. Il en fut de même du bagage; les charrettes furent conduites

marcher, menaçant de tuer tous les animaux, si on partait. Du reste ils ne firent aucun dommage; ils demandèrent seulement un peu de poudre et quelques balles pour tuer des animaux en s'en retournant; chacun leur en donna un peu. L'évêque de Juliopolis leur dit: "Retournez dans votre pays, les Sioux ne vous ont point fait de mal, au moins dernièrement. Le grand maître défend de tuer ses semblables sans raisons. Vous êtes en petit nombre et vous pourriez vous faire tous tuer. Nous ne vous donnerions pas de munitions, si nous savions que vous dussiez aller attaquer les Sioux. Nous allons dans leur pays, nous autres, et s'ils savent que des leurs ont été tués avec des balles que nous avons données, ils se vengeront sur nous." Il paraît qu'ils ne suivirent pas ce conseil, car ce sont probablement quatre de cette bande qui allèrent voler des chevaux dans un camp de Sioux, quelques jours plus tard, et qui furent tués tous quatre; ils tuèrent un Sioux en se défendant. C'est ce que l'évêque de Juliopolis apprit en embarquant sur le bateau à vapeur à la rivière St-Pierre. Dans ce moment là, les Sioux et les Sautaux s'assemblèrent au fort Snelling pour faire la paix; ils la firent, en effet, quelques jours plus tard. Elle n'est pas ordinairement de longue durée.